

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 18 au 24 novembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2203.

LE NUMÉRO 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 26 novembre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



LE GÉNÉRAL ROQUES A ROME. — En revenant de Salonique, et après être passé par Athènes, où il fut reçu par le roi Constantin, le général Roques (1) s'est arrêté à Rome. On le voit ici accueilli à son arrivée dans cette ville par le ministre de la Guerre italien, le général Morrone (2), et par notre ambassadeur près le Quirinal, M. Barrère (3). Pendant son court séjour dans la péninsule, le ministre français a eu d'importants entretiens avec son collègue italien, avec le président du Conseil, M. Boselli, et avec le roi, qui lui accorda une entrevue sur le front.

ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE

Cette nouvelle déclaration est-elle si nouvelle que cela?

A l'occasion de la nouvelle que nous avons rapportée hier en Dernière Heure, et relative à la demande par le chargé d'affaires américain à Berlin d'une enquête sur la destruction de quatre vapeurs américains, les Allemands ont lancé des radiogrammes où ils agitent la menace de nouvelles complications germano-américaines.

Par exemple, on télégraphie de Berlin à l'Associated Press de New-York que « les relations germano-américaines semblent entrer en une nouvelle période de complication ». Il n'y a pas moins de dix notes américaines envoyées à Berlin, motivées par la guerre sous-marine. Six n'ont pas encore reçu de réponse, et en particulier celles relatives aux torpillages de la *Marina* et de l'*Arabia*.

D'autre part, le correspondant berlinois du *Daily News* de Chicago dit que l'Allemagne essaie de faire porter toute son argumentation sur la question de l'armement des navires de commerce.

Les Etats-Unis — est-il besoin de le dire? — n'ont nullement émus de ces manœuvres. Ils ont répondu aux radios allemands par le communiqué officiel suivant :

En présence des rumeurs sensationnelles relatives aux conséquences de la guerre sous-marine allemande, les hauts fonctionnaires déclarent que la situation, quoique délicate, reste sans changement jusqu'à ce que le gouvernement ait en mains tous les témoignages relatifs aux récentes attaques des sous-marins, mais toute violation des promesses du gouvernement allemand entraînerait une rupture des relations diplomatiques.

Le correspondant du *New-York World* à Washington télégraphie qu'il n'existe à Washington aucun indice de faiblesse ou d'hésitation, et que le nouveau cas de violation des engagements pris par l'Allemagne, en ce qui touche l'emploi des sous-marins, entraînera certainement une rupture dans les relations des deux pays.

En raison de ces graves éventualités, M. Gerard se propose de retourner à Berlin, vers la mi-décembre, pour reprendre ses fonctions d'ambassadeur des Etats-Unis.

La Suède réclame une enquête

STOCKHOLM, 24 novembre. — Le gouvernement a ordonné au chargé d'affaires de Suède à Berlin de demander au gouvernement allemand l'examen des circonstances relatives au coulage du vapeur suédois *Arthur* par un sous-marin allemand, se réservant les exigences éventuelles.

La destruction du "Britannic"

LONDRES, 24 novembre. — L'Amirauté communique la note suivante :

Un sans-fil allemand fait allusion au grand nombre de personnes qui se trouvaient à bord du *Britannic* et insinue que ce fait est de nature à laisser soupçonner que ce navire-hôpital était employé comme transport. En réalité, le nombre total du personnel à bord était de 1.125 : 625 hommes d'équipage et 500 personnes du service médical.

On apprend d'Amsterdam qu'un message officiel de Berlin dément que le navire-hôpital *Britannic* ait été coulé par un sous-marin allemand.

On croit que ce torpillage est l'œuvre d'un sous-marin vendu récemment par l'Allemagne à l'Amirauté turque. (Radio.)

Un superzeppelin détruit par la tempête

LONDRES, 25 novembre. — On mande d'Amsterdam que des voyageurs arrivant de Munich rapportent qu'un superzeppelin fut détruit mardi, durant une violente tempête.

L'aéronef, qui faisait son premier voyage, allait de Friedrichshaven à Wilhelmshaven; chassé de sa route par la tempête, il tomba dans un bois près de Mayence et subit des avaries qui ne laissent aucune chance de réparation.

Sur les 28 hommes qui formaient l'équipage, 27 furent tués; un seul a survécu. (Information.)

Bouteilles vides à Champagne
 achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
 EPERNAY

Les changements ministériels en Russie

Le général Trépof, qui vient d'être nommé par le tsar président du Conseil, en remplacement de M. Sturmer, est un homme énergique, et, à ce titre, apprécié par tous les partis.

Il gardera le portefeuille des voies et communications.

Le successeur de M. Sturmer au ministère des Affaires étrangères n'est pas encore désigné. On parle de M. de Giers, ambassadeur à Rome. C'est M. Nératof, adjoint au ministre des Affaires étrangères, qui est chargé de la gérance du ministère des Affaires étrangères.

Le grand-duc Nicolas est rappelé du Caucase

Le grand-duc Nicolas quitterait son commandement du Caucase et prendrait en Europe un commandement beaucoup plus important. Cette nomi-



GÉNÉRAL ALEXEIEFF



GÉNÉRAL GOURKO

nation se rattache sans doute au congé de deux mois qui vient d'être accordé, pour raisons de santé, au général Alexeieff, chef d'état-major général, que suppléera, pendant son absence, le général Gourko.

Le kaiser accepte la démission de von Jagow

GENÈVE, 25 novembre. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie la note suivante :

« Le kaiser a accepté la demande de démission de M. von Jagow qui est nommé membre à vie de la Chambre des seigneurs de Prusse. »

« M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat, qui remplace M. von Jagow, est remplacé à la tête de la section politique par le ministre Sturm. »

« Etant donnée l'augmentation de travail causée par la guerre à la direction des Affaires étrangères, un deuxième poste de sous-secrétaire d'Etat a été créé et confié au baron von dem Busche Haddenhausen. »

« On a des raisons de croire que c'est le maréchal Hindenburg qui a obligé M. von Jagow à démissionner. »

Propos d'un inconnu NOS ÉCOLES PROFESSIONNELLES

Nous avons tendance à nous critiquer, et nous n'avons pas toujours tort. On ne pourra certes pas accuser les Français de pratiquer cette auto-admiration qui a rendu les Allemands odieux au monde entier. Mais si la saine critique de soi-même n'est pas une mauvaise chose en soi, il faut se garder de faire montre d'esprit chagrin et de mauvaise humeur, alors que nous avons de fortes raisons d'être très souvent contents de nous-mêmes. Seulement, il arrive que nous ignorons souvent ce qui se fait de supérieur dans notre beau pays. Que de fois des gens fort intelligents viennent proposer telle ou telle méthode qui se trouve être excellemment pratiquée, mais dans l'ombre et sans fla-fla!

Je voudrais aujourd'hui vous dire quelques mots des écoles professionnelles de la Ville de Paris.

On sait à quel point la question de l'apprentissage est importante. Plus que jamais, il nous faut former de bons ouvriers. Les vides nombreux que la guerre aura laissés dans l'industrie doivent être bouchés par des praticiens qui n'auront rien à envier aux glorieux aînés disparus. Or, il faut que l'on sache en France, il faut que l'on connaisse à l'étranger, quelle excellente pépinière d'ouvriers nous avons à Paris dans nos écoles professionnelles.

Je n'en donnerai qu'un exemple aujourd'hui: l'école Estienne. On sait qu'elle a été fondée pour former les ouvriers de l'industrie du livre. On fait tout à l'école Estienne. On fond les caractères, on les assemble, on imprime, on grave le bois, on fait la photogravure, la reliure. J'avoue être étonné qu'une impulsion donnée si remarquablement, que des maîtres si éminents, (dont l'un est mort au champ d'honneur), que des élèves si attentifs et si pleins de savoir, ne soient pas plus connus dans leurs efforts.

J'ai vu là un livre composé de trois écrits sur la Mer, par Michelet, livre tiré à 300 exemplaires, imprimé et décoré par de tout jeunes garçons, et qui, je l'espère bien, fera la joie des bibliophiles.

Ah! on nous parle toujours de Leipzig! Allez donc voir ce que font ces jeunes Français, sous la conduite de maîtres aussi modestes que talentueux, et vous me direz après si la cinquième commission municipale ne sait pas former des ouvriers...

Ce qui se passe à l'école Estienne existe dans les autres écoles municipales professionnelles: Diderot, Dorian, Boule, etc. Je vous en parlerai quelque jour. Pour l'instant, bornons-nous à souhaiter que les industriels comprennent bien tout l'intérêt qu'ils ont à soutenir de si utiles et nobles institutions.

Si une administration intelligente fait le nécessaire pour donner à la France des artisans qui seront les dignes continuateurs de leurs aînés, qu'on n'a jamais surpassés, que nos chefs de maisons commerciales aient bien l'œil sur eux pour leur faire le plus de bien possible, c'est-à-dire entrer en contact direct avec eux, surveiller leurs progrès, leur ouvrir des débouchés et les mettre en de bonnes situations, quand leur éducation professionnelle sera finie.

L'Inconnu.

LES BELLES FAMILLES



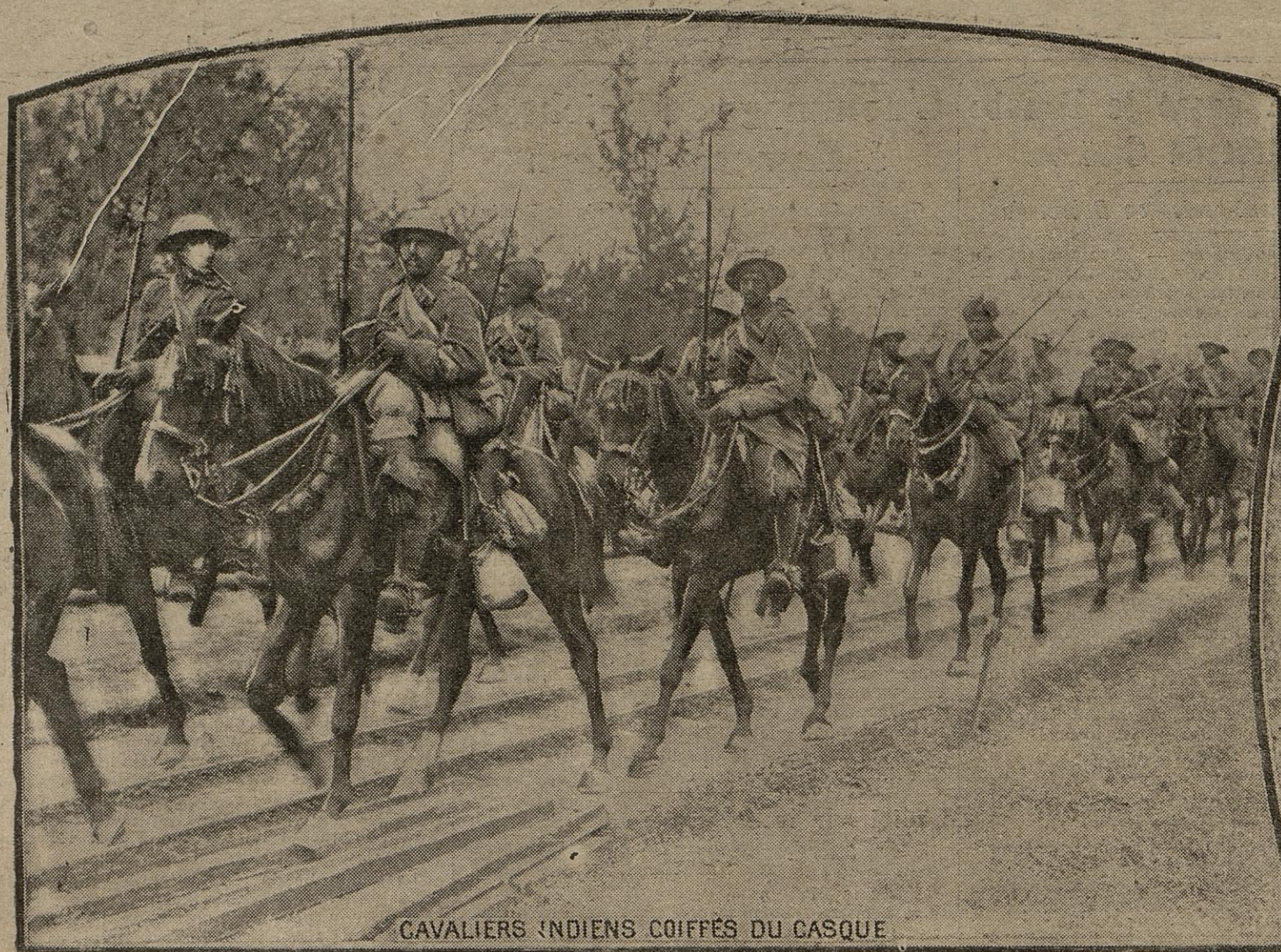
Celle du capitaine VERNEZ, commandant d'armes à Berck-Plage, peut revendiquer ce titre. Cet officier est, en effet, père de cinq fils, tous aux armées. Une circonstance heureuse a permis à quatre d'entre eux de se trouver ensemble en permission auprès de leur père.

M. Venizelos remet un drapeau à une nouvelle division grecque



Les membres du gouvernement de la Défense nationale hellénique ont récemment remis, à Salonique, un drapeau à la division de Sérès. Cette cérémonie, sur laquelle ont été publiés des détails émouvants, comprenait la présentation du drapeau, en présence de M. Venizelos, la bénédiction de l'emblème et sa remise par le chef du gouvernement au colonel Christodoulos, le héros de Cavalla.

Sur le théâtre des récentes et heureuses opérations des armées britanniques



CAVALIERS INDIENS COIFFÉS DU CASQUE



UN BLESSÉ ALLEMAND EST CONDUIT AU POSTE DE SECOURS



INFANTRIE CANADIENNE EN ROUTE POUR LES TRANCHÉES



TRANSPORT DE BLESSÉS A BORD D'UN CAMION DE LA CROIX-ROUGE



UN PRISONNIER EST INTERROGÉ ET FOUILLE



BLESSÉ ANGLAIS TRANSPORTÉ PAR UN PRISONNIER ALLEMAND

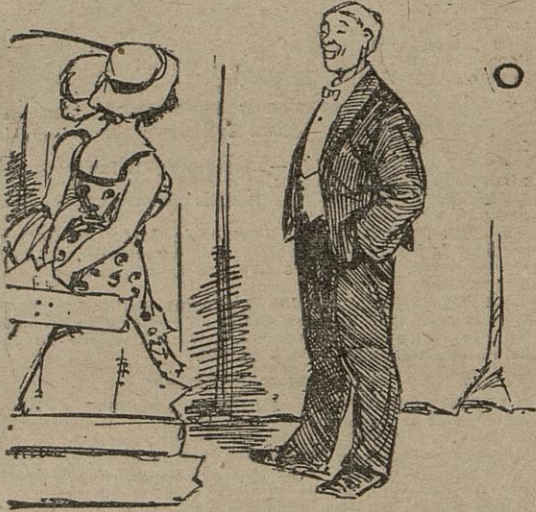
Après une courte accalmie, de très vifs combats d'artillerie ont repris sur tout le front de la Somme. De récents communiqués britanniques annonçaient notamment que les batteries de nos alliés ont exécuté de violents tirs de destruction sur les positions ennemies aux abords de la rivière l'Ancre. Dans la région de Grancourt, où les troupes de sir Douglas Haig réalisèrent leur

dernière avance, la bataille des canons prit une rare intensité. Au cours de ces opérations, les Tommies ont pu se rendre compte de l'efficacité de leur tir par le nombre considérable des blessés atteints par les éclats d'obus, blessés qu'ils recueillirent en prenant possession des tranchées conquises de haute main.

L'Humour et la Guerre

La santé de George

Bien que l'Londonien de Londres, Burbiage Funnyboy pouvait passer, avant la guerre, pour le plus fin, le plus averti Parisien de Paris.



Le boulevard n'avait point de secret pour lui. Notre vie théâtrale surtout captivait son attention. C'est ainsi que, le 19 septembre 1912, il assistait à la générale de *la Petite Jasmin*, au Théâtre Impérial de Paul Franck; et c'est dans un entr'acte de notre comédie que mon collaborateur Willy me présenta Burbiage.

Dès septembre 1914, je retrouvai ce délicieux Burbiage à Boulogne-sur-Mer. Depuis, c'est grâce à lui que, de fois à autre, il m'est donné de faire visite au front anglais. Il faut vous dire que Burbiage est chargé des rapports avec la presse française : il ne se passe pas de semaine qu'il n'ait à convoquer quel qu'un de nous sur le sol bouleversé de la Somme.

— C'est un damné théâtre aussi, de cette côté, vous savez, *old chap*, me dit-il, quand il m'y mène. Et, toujours, il ajoute :

— Il est, assurément, dommage je puis vous faire voir le scène uniquement pendant les repos. Le présence des civils spectateurs, il est, vous savez, sévèrement prohibée durant l'action, *Never mind*, si le pièce il est interminable, je pense il doit finir aussi bien que le *Pétite Jasmin*.

Ce disant, bien entendu, Burbiage Funnyboy fait une comparaison hors de toutes proportions; mais son amitié pour Willy et pour moi l'y incite; et je ne peux qu'en être touché.

La dernière fois que Burbiage me conduisit au front, il observa :

— Et vous avez un réellement bon chance, cette temps-ci, parce que, possible, cette jour, vous verrez notre roi!

George V et notre Président vinrent, en effet, passer la revue des troupes, cet après-midi-là.

Le soir, au mess, après le repas, Burbiage demanda du champagne. Il s'en était fait une telle consommation dans la journée que le *quarter-master*



ne put nous en fournir qu'une bouteille. Or, nous étions six à table.

— Cela fera, trancha Burbiage.

Les coupes emplies, il se leva et, dans les termes les plus flatteurs, proposa ma santé.

— Mais, dis-je, ne faut-il pas boire au roi, tout d'abord?

— Aoh! non; seulement toute finalement, répondit nettement Burbiage.

Comme je restais béant, il expliqua :

— Est-ce que je dois réellement rappeler vous, Parisien, que, si le nom du plus grand étoile féminin du spectacle il est marqué toute dans le haut de l'affiche, celui du plus grand étoile masculin il est, lui, maintenant, marqué toute dans le bas!... *Well!* si notre *gracious* reine il avait figuré à la revue, je dirais il faut avant toute boire à Elle; mais le Roi il est venu toute seul, et, pour faire lui plus grand honneur, je dois porter son santé le dernière, donc, vous savez.

Ma modeste santé fut, dès lors, premièrement portée; et, les coupes emplies de nouveau, on allait, j'imagine, boire au Roi; mais un *lance-corporal* pénétra, qui remit un *bristol* à Burbiage.

Et, visiblement enchanté de la rencontre, Burbiage murmura :

— *Captain Yellowhill!* Aoh! il faut il vient dedans!

Puis, aussitôt, il cria :

— Hallo! *Yellowhill*, viens dedans!

Et *Yellowhill* entra, et Burbiage demanda une septième coupe et y versa les dernières gouttes du champagne; et la santé du capitaine survenu fut solennellement portée...

Force fut bien de boire au Roi avec de l'eau. D'ailleurs, c'était de l'eau de seltz.

N'importe! Je crois que ce fut là un fait qu'on peut dire sans précédent.



— Pas matière! conclut Burbiage. On verra tout, n'est-ce pas, dans un guerre comme celui-ci!

Georges Docquois.

(Dessins de Hautot.)



PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

à

EXCELSIOR.

qui vous les rétribuera

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Journaux du Front

BLAGUE GENRE « SWANZE BELGE »

De *l'Explosif* (12^e d'artillerie, 22^e batterie. Secteur postal 84) :

Deux Belges dialoguent :
LE PREMIER. — Tu sais que les Allemands ont préparé de nouveaux fers ?
LE SECOND. — Ah !
UN OFFICIER BOCHE, prisonnier. — Quels fers ?
LE PREMIER BELGE. — Les fers... à repasser la Belgique.

ROSALIE

De *Eux et Nous*, journal impériodique, non sérieux, intermittent, sans correspondant à l'intérieur et d'une durée proportionnelle à celle de la guerre :

Je suis d'un caractère pointu, et mes saillies sont dangereuses. Ma manière d'agir est assez blessante. Ma fidélité est bien connue, et je ne quitte jamais les côtés de celui auquel je suis attachée. Mon goût de la mode est constant, et, en ressuivant mon passé à travers l'Histoire, on verra que j'ai pu changer de nom, mais pas de vêtement. Ma prédilection pour la robe-fourreau n'a jamais varié. Mon alliance avec mon époux le Fusil est vivement appréciée dans les milieux militaires. Je suis rigide dans ma manière d'être, et ma nature est droite.

L'ESPRIT DU GENERAL X...

De *Notre rire* :

Le comte de V... est actuellement sous-officier dans un régiment de cavalerie légère.

Se trouvant dernièrement de service aux tranchées il vit s'approcher le général X..., avec lequel il a chassé autrefois et qui est célèbre par ses boutades à la Gallifet.

— Qu'est-ce que vous faites là, vous ?
— Je suis observateur, mon général.
— Ah ! Et qu'observez-vous ?
— Le chemin 7 B-T et le bois W-2 bis.
— Bah ! vous connaissez tout ça...
(Chic, pense le comte de V..., le général m'a reconnu.)
— Alors, reprend le général, comment appelez-vous les petits bois qui sont derrière nous, et où je viens de voir le vaguemestre trier la correspondance ?
— Le bois Z-32, mon général.
— Tu n'y connais rien, ce sont les bois l'aux lettres. Et, goguenard, le bon général s'en va après avoir serré la main au sous-officier sidéré...

LE CASQUE

De *Brise d'Entonnoirs* (agent de liaison du 82^e d'infanterie, ancien 7^e léger) :

Bien qu'il soit connu de tout le monde, on ignore généralement la vraie destination du casque. Le casque est, en réalité, un siège : posé retourné sur le sol, il offre un réceptacle confortable et vous élève au-dessus de la terre à terre trop souvent boueux des tranchées. L'ingéniosité des poilus le transforme quelquefois en panier à provisions : tenu par l'anse (je veux dire par la jugulaire), il est précieux pour rapporter une douzaine d'œufs de la coopérative.

Il sert également de vide-poche ; cependant, l'expérience a démontré que, dans la plupart des cas, il est un peu petit. Il ne serait pas prudent de lui confier plus que le contenu d'un simple gousset de poilu.

L'adaptation du casque à l'équipement déjà si compliqué du soldat était un problème embarrassant : il fut élégamment résolu. On porte le casque sur la tête !

LES PETITES CHOSSES DE LA GRANDE GUERRE

Du *Poilu du 6-9* (69^e de ligne, division de fer : « Qui s'y frotte s'y pique ») :

Se faire bourrer le crâne à l'arrière par un *quart de Poilu* qui vous croit embusqué parce que vous avez une belle vareuse neuve.

Ecouter les récits d'un aviateur et savoir, après avoir tremblé pour lui, qu'il est tout simplement celui qui, au parc d'aviation, développe les clichés que les autres prennent.

Epouser une veuve sans fortune et mère de six enfants pour revenir dans ses foyers et apprendre le lendemain du mariage que la loi ne s'applique plus.

DERNIER COMMUNIQUÉ DU GUISTOT PATRIOTIQUE

Du *Camouflet* (sapeurs du 7^e génie. Secteur postal 163) :

Après entente avec la Grande-Bretagne, les haricots fournis au ravitaillement des armées alliées seront écossais.

UNE SAGE REFLEXION

De *l'Echo des Marmites* :

Un poilu, regardant un de ses camarades qui vient d'être blessé légèrement et qui est tombé « dans les pommes » :

— Ben ! zut, alors ! si je r'cevais un' balle dans l' bras j'aurais pas mal au cœur, moi !

L'Humour et la Guerre



LES ALLEMANDS PEINTS PAR EUX-MEMES
— Aujourd'hui, votre pauvre père est obligé de dépenser 5 marks pour s'enivrer.
(Texte et dessin parus dans la *Jugend* du 14 avril 1916).



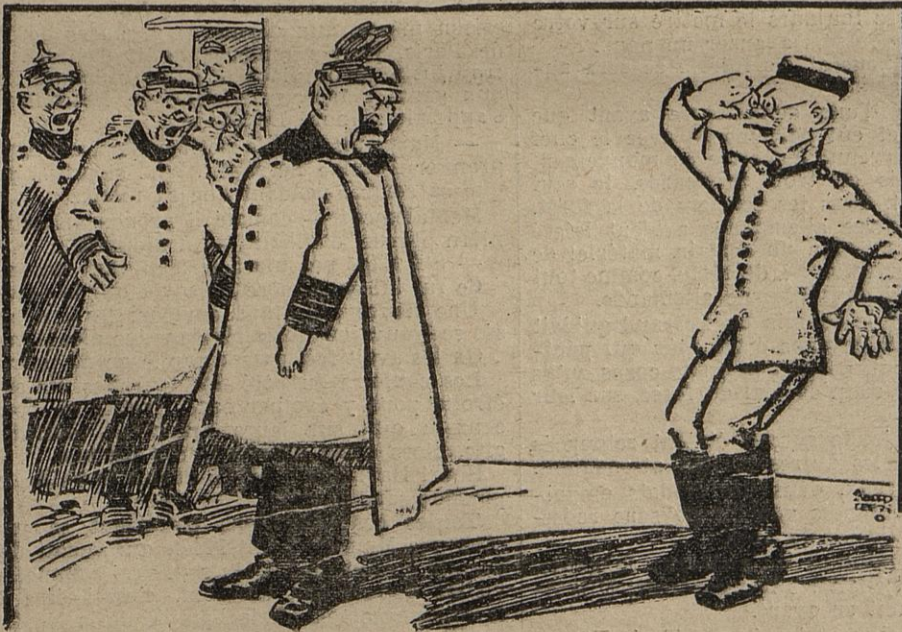
SYSTEME D... CIVIL
— Dites donc, vous ! Il est sept heures ; vous n'avez pas un commerce d'alimentation...
— Permettez ! J'm'ai adjoint un rayon de chaussons aux pommes.
(Le Rire : Radiguet)



Taisez-vous !!...
Méfiez-vous !!...
(Vanvalb.)



LE THEATRE DE LA GUERRE
— Kamarad !... Lundi !... Relâche !...
(Marcel Annac.)



LES HEROS INCONNUS
Celui qui a osé marcher sur l'ombre du « Tout-Puissant » !
(London Opinion.)



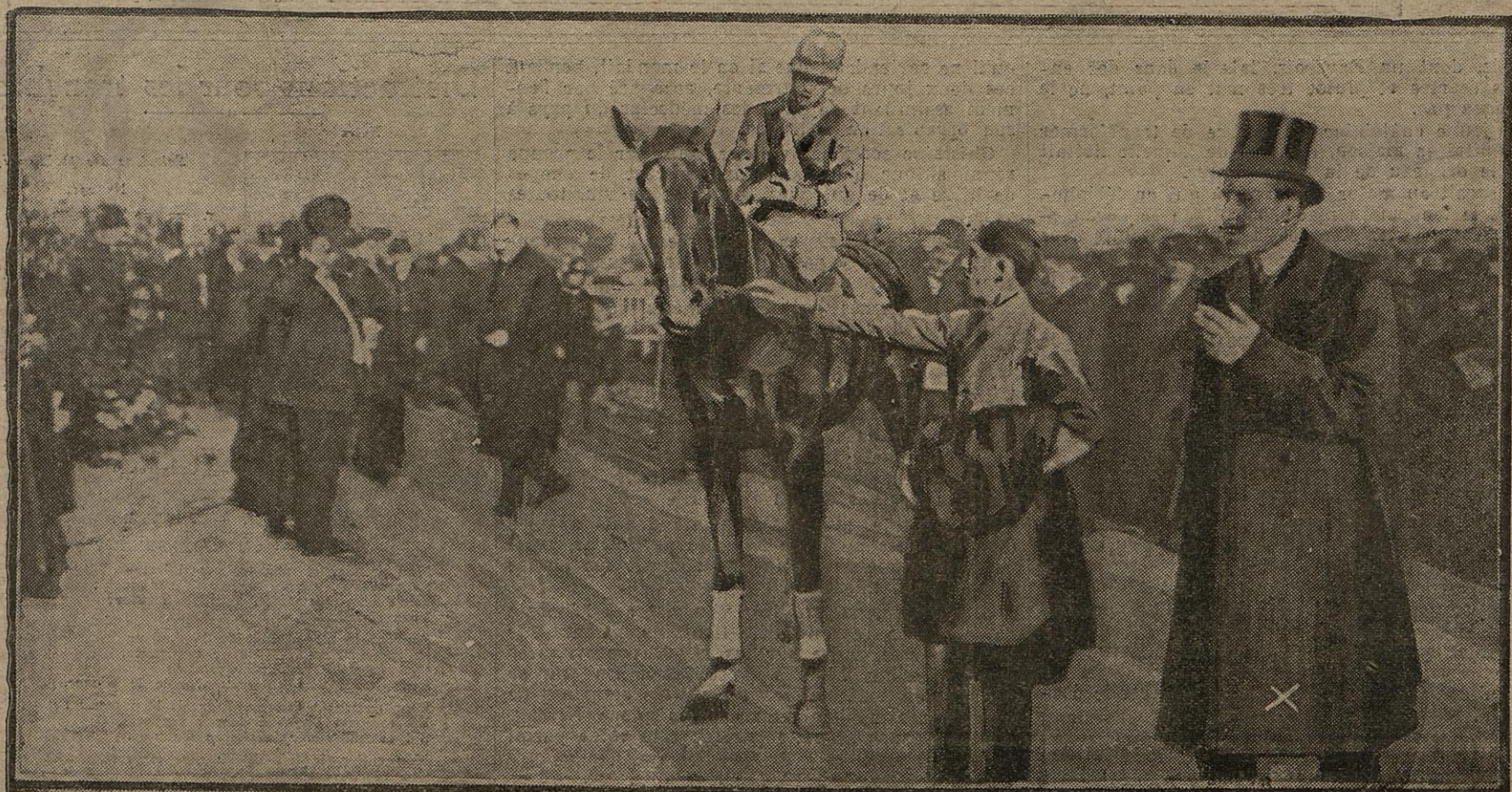
LE PRINCE « SANS GLANDS »
Il méritait bien d'être « enchainé » !
(Harry.)

Les bleuets écoutent les conseils du grand chef



Pendant le plus récent voyage qu'il fit en Lorraine avec M. Poincaré, le généralissime inspecta plusieurs camps d'instruction de la classe 1917, où il assista à des exercices sur le terrain. C'est au cours de cette visite que le général Joffre fut photographié au moment où, après avoir vu tirer quelques « bleuets », il leur donnait de paternels conseils.

Le roi d'Espagne aux courses madrilènes



Le roi d'Espagne (+), passionné de tous les sports, marque une prédilection particulière pour celui du turf. Il possède une écurie de courses dont les pur sang arrivent souvent les premiers au poteau. Ce fut le cas le jour où *Alchonsine*, ici photographiée près de son royal propriétaire, gagna un prix important sur l'hippodrome de Madrid.